

École inclusive : on en parlera quand même !

Les récents propos d'un candidat à la présidentielle sont venus rappeler qu'il y a des sujets qu'il est malvenu d'aborder, sauf pour en faire des clips de propagande dégoulinants de bons sentiments. **L'école inclusive**, soit on adhère entièrement à son principe comme à sa mise en œuvre, soit on est un monstre digne des heures les plus sombres. **Tant pis, on en parlera quand même. Parce que pour nous, professeurs des écoles, l'école inclusive ce n'est pas une vertu dans laquelle on se drape, c'est notre quotidien, notre vécu de chaque jour.**

Sur le papier c'est génial. Donner à tous les enfants le droit à l'école. Enseigner dès le plus jeune âge le respect de la différence. Combattre les stéréotypes que chacun peut avoir sur le handicap. Qui est contre ? On est TOUS d'accord. Aucun enseignant ne rêve d'une classe uniforme dans laquelle pas une tête ne dépasserait. Le principe de la diversité des élèves est unanimement admis.

Donc ?

Donc le problème c'est le réel. Quand l'idéologie se heurte à la réalité. Quand un enfant qui a besoin d'une prise en charge spécifique est abandonné dans une classe « ordinaire », dans laquelle il ne parvient pas à s'adapter, dans laquelle il ne peut rien apprendre. Quand un enfant est hyper-violent avec ses camarades. Quand un enfant n'accepte aucun cadre ni autorité. Quand un enfant handicapé ne bénéficie que de rares heures d'assistance d'un(e)AESH qui navigue entre plusieurs écoles pour un salaire de misère.

Alors oui, dans le réel, inclusion rime souvent avec souffrance et maltraitance. Souffrance pour tous, enfants à besoins particuliers, autres enfants de la classe, enseignants et AESH. Tous les professeurs des écoles ont leur histoire d'inclusion ratée à raconter. Les écouterait-on un jour ?

Pour le gouvernement, pour Madame Cluzel et Monsieur Blanquer, *circulez il n'y a rien à voir.* L'école inclusive est un succès. Point. Aucune critique ne sera tolérée et débrouillez-vous.

Pour certaines associations ou syndicats encore dans le déni, l'école inclusive sera un jour un succès lorsqu'on aura triplé, quadruplé le budget de l'EN afin de mettre dans chaque classe du pays deux enseignants, un éducateur spécialisé et un psychologue. Croient-ils vraiment que c'est réaliste ?

Pour certains responsables des cabinets ministériels, il suffirait de **former** les enseignants. C'est **FAUX** et cela fait encore une fois peser la responsabilité de l'échec sur les mêmes. Notre travail consiste à INSTRUIRE et c'est déjà une tâche dont la difficulté est énorme !

Et si la solution était de sortir de l'idéologie pour être simplement pragmatique et humaniste ?

Si la solution aux questions posées par l'inclusion résidait dans l'écoute des personnes concernées, y compris (et ce serait nouveau) des enseignants ? Est-il si difficile d'admettre que **NON tous les enfants** ne pourront pas, en permanence, étudier dans une classe ordinaire ? Ce serait le premier pas, la fin du déni. On pourra ensuite, en **concertation**, offrir à chaque enfant une solution individuelle *a-dap-tée* : inclusion ou pas, totale ou partielle, soins de proximité ou à l'école, etc. Evidemment il faudra aussi des moyens supplémentaires et en premier lieu dans les établissements spécialisés qui ne sont pas en nombre suffisant et en sous-effectif chronique.

L'école inclusive est globalement un échec parce qu'elle est gérée en dépit du bon sens et de manière idéologique. Il faut immédiatement dépassionner ce débat puis organiser un audit et des consultations avec tous les acteurs, y compris **les enseignants** et ceux de leurs représentants qui ne se payent pas de mots

Une solution adaptée pour chaque enfant. Le respect et la sérénité pour les enseignants.